



Actualités en bref

Actualités réglementaires

Conjoncture mensuelle



Intrants



Volailles de chair



Œufs



Palmipèdes gras



Lapins

SOMMAIRE

FRANCE

Fin de l'épisode d'influenza aviaire

Avec la publication de l'arrêté, jeudi 4 mai 2017, décrétant la fin de l'épidémie sur l'ensemble du territoire et abaissant le risque vis-à-vis de l'influenza aviaire à un niveau négligeable sur l'ensemble du territoire national, et la mise en œuvre du « pacte de lutte contre l'influenza aviaire », un nouveau départ est offert à la filière palmipède à foie gras, selon les termes du ministère de l'agriculture.

Avec 485 foyers dans les élevages et 4 millions de volailles abattues, la France a été confrontée, depuis fin 2016, à une épizootie majeure d'influenza aviaire hautement pathogène, due au virus H5N8 introduit d'Asie par les oiseaux migrateurs et qui s'est avérée particulièrement virulente pour les palmipèdes.

Pour sécuriser la production, le pacte prévoit une obligation de protection suffisante et efficace des élevages vis-à-vis de l'avifaune, notamment pour les points d'alimentation et d'abreuvement des animaux. En outre, le Ministre a décidé d'adopter, pour ce qui est de l'obligation de confinement recommandée par l'Anses, une approche proportionnée et graduée en fonction du niveau de risque d'introduction d'un virus influenza par les oiseaux sauvages. Il a donc signé, le 4 mai 2017 un arrêté qui fixe un seuil relatif à l'obligation de confinement des animaux en bâtiment en cas de passage à un niveau de risque élevé. Cet arrêté prévoit qu'à partir d'un seuil de 3200 palmipèdes à l'extérieur sur une exploitation, les dérogations à l'obligation de confinement ne sont plus possibles.

Par ailleurs, le ministère poursuit la concertation avec les professionnels pour garantir une maîtrise globale de la biosécurité, notamment par la protection des points d'alimentation pour tous les élevages. Cela doit, à terme, aboutir à une modification des arrêtés du 8 février 2018 et du 16 mars 2016.

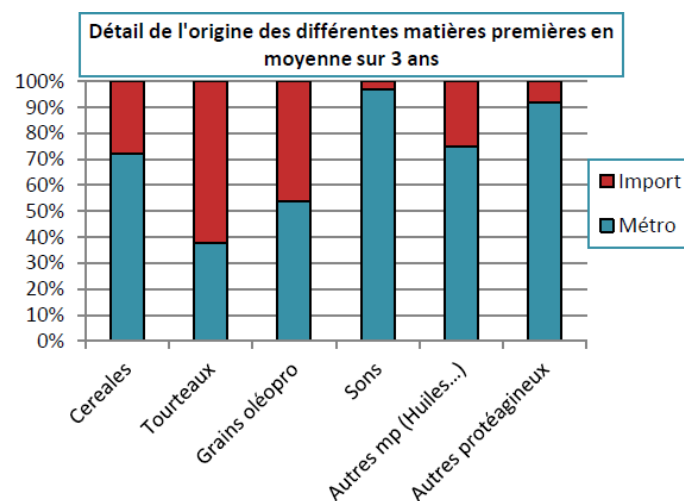
(Agrisalon 05/05/17)

Développement de la production de matières premières bio en France, environ 30 % d'importations

Selon Coop de France NA, au cours des dernières années, la production d'aliment pour animaux a accompagné la dynamique de développement de la consommation de produits biologiques d'origine animale, atteignant 335 000 tonnes en 2016, soit une progression de près de 60 % en 5 ans. Le secteur coopératif assure plus de 80 % de la production nationale.

Les régions Bretagne et Centre Ouest représentent 54 % de la production nationale, mais leur progression est plus faible sur les dernières années. Les productions avicoles et porcines sont les moteurs de cette production. Elles représentent 90 % du marché. Les aliments volailles représentent plus de 80 % des aliments composés biologiques (dont 72 % pour les aliments poules, et 27 % pour les aliments poulets).

La production de matières premières incorporées dans les aliments composés, pour animaux destinés aux filières biologiques, est passée de 287 000 tonnes en 2013-14 à près de 320 000 tonnes sur la campagne 2015-16. En 2015-16, les céréales représentent 63 % des matières premières bio utilisées, les tourteaux 26 % et les autres protéagineux (luzerne, féverole) un peu plus de 10 %. Environ 30 % des matières premières bio sont importés, et plus de 60 % des tourteaux.



(Notes Coop de France NA25/04/17)

Fusion de HYPHARM et EUROLAP

« Dans un contexte où la visibilité à court terme au sein de la filière cunicole s'avère faible, HYPHARM (filiale du GROUPE GRIMAUD) et EUROLAP (filiale de la coopérative EVOLUTION) entament une restructuration de l'offre génétique pour rester performants sur les différents marchés aussi bien en France qu'à l'international.

Cette union qui est le fruit d'une réflexion entamée depuis la fin de l'année 2016 prend la forme d'une fusion absorption d'EUROLAP dans HYPHARM à compter du 1^{er} juillet 2017. Le nouvel ensemble consolidé (HYPHARM+EUROLAP+GRIMAUD ITALIA) pèsera 21 M€ de chiffre d'affaires dont 32 % réalisés à l'export dans une trentaine de pays et emploiera 170 collaborateurs ».

(Communiqué de presse 11/05/17)

UNION EUROPEENNE

Le secteur avicole britannique s'inquiète des conséquences du Brexit

Les débats au Parlement britannique ont souligné les deux principales préoccupations du secteur avicole quant aux conséquences du Brexit : l'accès à la main-d'œuvre et les impacts sur les échanges extérieurs.

Le secteur avicole contribue pour 4,6 milliards de livres (5,6 milliards de dollars) au PIB du Royaume-Uni et emploie directement 84 500 personnes. La contribution du secteur est particulièrement importante en Irlande du Nord, où est basé l'industriel Moy Park.

Avec 60 % de main-d'œuvre étrangère dans l'industrie avicole, l'accès à la main-d'œuvre européenne est une priorité forte pour le secteur, selon le député Ian Paisley. Le Ministre de l'environnement, de l'alimentation et des affaires rurales a assuré qu'il ne s'agissait pas de bloquer toute entrée de main-d'œuvre étrangère mais de négocier avec la Commission un système permettant de contrôler les flux d'immigration.

Concernant le commerce, « notre objectif pour l'avenir est d'obtenir les meilleures relations commerciales possibles avec l'UE et le reste du monde » a déclaré le ministre. « Cela comprend un accord de libre-échange audacieux et ambitieux qui supprime toutes les barrières au commerce possibles. Le Brexit nous donne l'occasion de forger nos propres accords de libre-échange à travers le monde. Nous travaillerons avec l'industrie car nous déterminons les priorités et les intérêts du secteur agroalimentaire britannique et explorons les opportunités commerciales mondiales ».

Il a souligné que des contrôles sanitaires efficaces des maladies resteront une priorité du gouvernement. Répondant aux préoccupations concernant les potentielles importations futures de viande de volaille des Etats-Unis, il a déclaré qu'il était important de ne pas placer l'industrie britannique dans une situation inéquitable du fait de réglementations moins exigeantes outre atlantiques.

Le député Paisley a demandé que la politique alimentaire et agricole soit développée pour soutenir la sécurité alimentaire au Royaume-Uni et accroître l'autosuffisance du secteur de la viande de volaille. En effet, selon lui, seul le secteur de la volaille pourrait augmenter rapidement pour répondre aux demandes de sécurité alimentaire.

Enfin, Paisley a soulevé des problèmes d'environnement et d'énergie qui ont un impact particulier sur l'Irlande du Nord. En l'absence d'installations de traitement appropriées dans la région, la litière et les plumes de volaille sont

actuellement exportées vers la République d'Irlande pour traitement. Les économies du Royaume-Uni et de l'Irlande sont profondément intégrées, en particulier pour l'alimentation, l'agriculture et l'agriculture a reconnu le ministre. Une solution pratique est recherchée pour maintenir la zone de circulation avec la République d'Irlande tout en protégeant l'intégrité du système d'immigration du Royaume-Uni.

Le chef de la direction du British Poultry Council (BPC), Richard Griffiths, s'est félicité du débat parlementaire. « Nous sommes ravis que la viande de volaille soit reconnue comme un secteur essentiel dans la production alimentaire britannique et que la façon de soutenir les aviculteurs britanniques soit débattue au plus haut niveau ». « Pour le secteur de la viande de volaille, le Brexit signifie une marque « britannique » forte avec des normes et des valeurs qui se reflètent dans le meilleur accord possible sur l'accès à la main-d'œuvre et sur le commerce. « Le BPC et ses membres sont absolument déterminés à collaborer avec le gouvernement pour trouver une solution aux problèmes du travail et du commerce et s'efforcer de trouver le meilleur contrat possible en quittant l'UE ».

(Watt Poultry, 15/03/17)

MONDE

Production mondiale de céréales 2017/18 estimée en recul de 3 % après le record de 2016/17

Principalement du fait des hausses pour le maïs dans l'hémisphère Sud, les prévisions de production toutes céréales confondues (blé et céréales secondaires) en 2016/17 atteignent un record de 2,11 Mt, un gain de 5 % d'une année sur l'autre. Malgré la forte demande, les stocks de report devraient grimper à un nouveau pic de 516 Mt (+ 8 % d'une année sur l'autre).

La production de céréales en 2017/18 est estimée en baisse de 3 % mais les disponibilités mondiales seront confortées par des stocks d'ouverture élevés. Étayée par l'ampleur des disponibilités, la consommation de céréales va probablement s'orienter à la hausse, mais les stocks ne devraient pas diminuer beaucoup. Principalement du fait d'une réduction pour le blé, un léger recul des échanges de céréales est attendu en 2017/18.

En raison d'une hausse marginale des superficies moissonnées et des rendements exceptionnels dans les

principaux pays producteurs mondiaux, la production mondiale de soja en 2016/17 devrait croître de 30 Mt d'une année sur l'autre, pour atteindre un record de 345 Mt. Avec des disponibilités à un niveau record, les stocks cumulés de fin de campagne pourraient croître de près d'un quart à 40 Mt.

Sous l'effet des gains dans l'hémisphère Nord, les superficies mondiales moissonnées de soja pourraient croître d'environ 4 % en 2017/18, avec une production estimée en légère hausse, à un pic de 348 Mt. Du fait de la fermeté soutenue de l'intérêt acheteur de la part des importateurs en Asie, les volumes négociés devraient atteindre un nouveau record de 146 Mt, en hausse de 4 % d'une année sur l'autre. Malgré une récolte potentiellement plus grosse et des disponibilités en hausse, les stocks mondiaux de soja pourraient se contracter légèrement en 2017/18.

(Rapport CIC, 27 avril 2017)

La production chinoise doublement impactée par l'influenza aviaire

La Chine demeure le second producteur de viande de volaille derrière les Etats-Unis, avec 18 Mt produites en 2016, selon l'USDA. Cependant, sur la dernière décennie, le dynamisme des filières avicoles chinoises s'est affaibli, en relation avec différents facteurs défavorables, comme la succession d'épisodes d'influenza aviaire et de scandales sanitaires, une hausse du coût des matières premières importées et des embargos commerciaux pour raisons sanitaires.

Après plusieurs décennies de croissance quasi ininterrompue, la production de poulet a ainsi atteint un point haut en 2013, avec 13,4 Mt produites. Depuis, elle s'est stabilisée avant de se replier assez nettement en 2016 et 2017 pour atteindre 11 Mt.

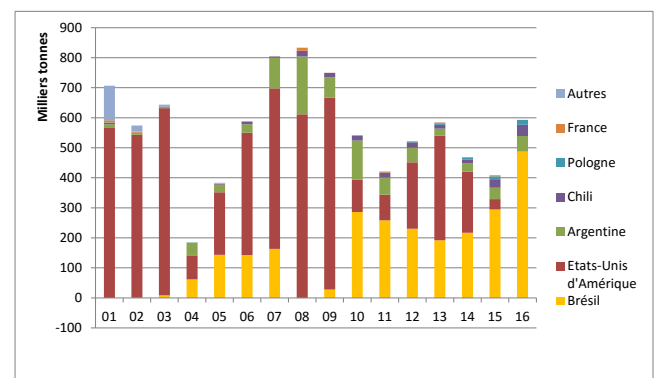
Si la filière « poulets colorés » utilise des souches locales, la filière industrielle « poulets blancs » est fortement dépendante de la génétique importée, produite par les grands sélectionneurs mondiaux, nord-américains et européens. Les importations de génétique se font uniquement sous forme de grand-parentaux (GP). Les Etats-Unis fournissaient, en 2014, plus de 90 % de la génétique aviaire importée par la Chine. Après un maximum de 1,7 million de GP importés en 2014, les importations chinoises ont chuté à 700 000 têtes en 2015, en raison de l'embargo sur la génétique américaine et à 580 000 unités en 2016, ce qui a impacté le potentiel de production chinois.

La Chine est également le premier consommateur de volailles, avec 19 Mt consommées en 2016 selon la FAO, juste devant les Etats-Unis. Le niveau de consommation

individuel de viande de volaille, en forte progression sur plusieurs décennies (3 kg /hab en 1992, 13 kg en 2015 (dont 10 kg de viande de poulet), a cependant fortement pâti d'une part, des épisodes récurrents d'influenza aviaire et de différents scandales alimentaires impliquant des chaînes de restauration rapide, et d'autre part de la diminution de l'offre nationale. La consommation a ainsi fléchi et est orientée à la baisse depuis 2015, l'USDA estimant la baisse de consommation à 15 % entre 2015 et 2017.

La Chine est importatrice nette de viande de volailles (si on inclut les pattes de poulet) en volume et en valeur. En 2016, elle a importé près de 600 000 tonnes de volailles, en nette hausse de 45 % par rapport à 2016, pour une valeur de 1,3 milliard US\$, et n'a exporté que 226 000 tonnes pour une valeur de 536 millions US\$. Elle exporte par ailleurs des produits élaborés (250 000 tonnes) vers ses voisins asiatiques, Japon, Hong-Kong et Corée du Sud. Le Brésil a fourni plus de 80 % des approvisionnements chinois en 2016.

Evolution des importations chinoises de viandes de volailles (NC 02 07) en volume



Les principaux moteurs de la croissance avicole chinoise semblent ainsi aujourd'hui en panne malgré des éléments de conjoncture plutôt favorables comme la forte tension sur les prix de la viande porcine et la baisse des prix du maïs. La recrudescence de cas d'influenza aviaire continue d'impacter la demande intérieure et les embargos limitent les importations de génétique.

(Gain Report USDA FAS, 1/08/16 et 1/2/17, JRA mars 2017, FAO Food Outlook, Octobre 2017)

Conjoncture mensuelle France et Europe

➤ Marché français

1. Matières premières et aliments

➤ Evolution des cours des matières premières lissés sur 3 mois

En avril 2017, les cours mensuels des principales matières premières utilisées dans la formulation de l'indice poursuivent leur repli par rapport au mois de mars 2017 sauf pour la pulpe de betterave dont le prix a progressé de 2,3 % par rapport au mois précédent en raison d'un manque de disponibilités. Le cours du maïs perd 0,6 % en avril 2017 et le blé recule de 2,4 % par rapport à mars 2017. Les tourteaux de soja affichent un prix en baisse de 4,5 % tandis que les tourteaux de colza et de tournesol sont quasi stables en avril par rapport à mars 2017 (+/- 0,2 %).

Ainsi, les cours des matières premières lissées sur 3 mois en avril 2017 sont pour certains en baisse par rapport à mars 2017 notamment le blé, les tourteaux de soja et tournesol ou encore le son.

➤ Repli des indices coût matières premières

Par conséquent, on observe un repli des indices aliment calculés par l'ITAVI et lissés sur 3 mois (base 100 – janvier 2014) en avril 2017 par rapport à mars 2017 à l'exception du lapin. L'indice aliment pouleuse est en baisse de 1,2 % ce mois-ci, l'indice aliment pintade de 1,3 %, l'indice aliment poulet Label Rouge recule de 1,4 %, en canard à rôtir l'indice aliment baisse de 1,5 %, en poulet standard on observe un recul de 1,6 % par rapport à mars 2017 et l'indice aliment dinde est inférieur de 1,7 % par rapport à mars 2017. L'indice aliment canard gras baisse plus fortement en avril 2017 (-3,9 %) en lien avec une alimentation de transition entre l'hiver et l'été nécessitant moins d'énergie tandis que l'indice aliment lapin progresse en avril 2017 (+1,8 %, en raison de prix élevés pour la luzerne et la pulpe de betterave).

Tous les indices aliments sont supérieurs en avril 2017 à ceux d'avril 2016.

2. Volailles de chair

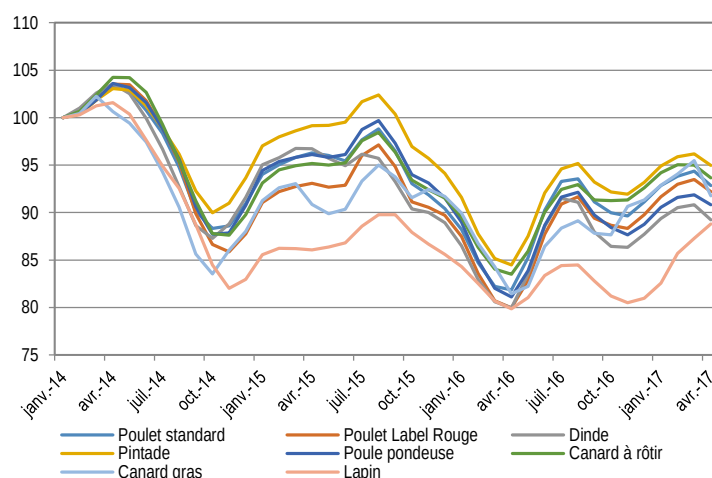
➤ Baisse des abattages de volailles au 1^{er} trimestre de l'année 2017

En mars 2017, les abattages de volailles en tonnes poursuivent leur repli. Les abattages cumulés du premier trimestre de l'année affichent une baisse de 1,2 % en tonnes par rapport au 1^{er} trimestre 2016 soit 410 587 téc. On observe une hausse des abattages de poulet de 3,4 % sur ces trois mois (266 179 téc), on observe un repli des abattages en tonnes de dinde (-2,6 %), de pintade (-8,2 %) et de canard à rôtir (-1,1 %) par rapport aux 3 mois 2016 cumulés.

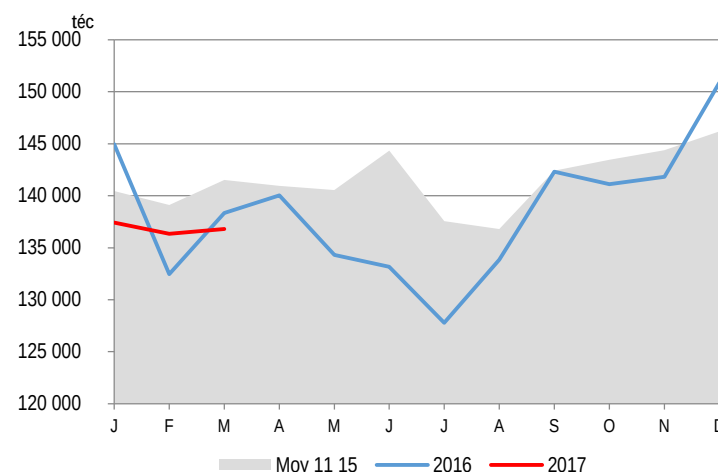
Prix matières premières (lissés sur les 3 derniers mois) (ITAVI d'après Les Marchés)

En €/tonne (y.c. majorations mensuelles sans coût de transport)	Avril 2017	Variation par rapport à mars 2017	Variation par rapport à avril 2016
Maïs (rendu Ile-et-Vilaine)	182,2	+ 0,2	+ 22,5
Blé (rendu Ile-et-Vilaine)	168,2	- 1,4	+ 19,9
Ttx Soja 48 (Montoir)	354,9	- 2,2	+ 12,8
Graines Soja extrudées (Rotterdam)	384,4	- 3,2	+ 14,0
Tourteaux Colza (Dieppe)	226,1	+ 1,6	+ 12,8
Ttx tournesol (Saint-Nazaire)	156,5	- 0,2	+ 3,1
Luzerne (Marne)	189,3	+ 0,2	+ 11,1
Son fin	102,9	- 1,2	+ 0,3

Indices matières premières au moindre coût – base 100 janvier 2014



Abattages contrôlés de volailles en téc (Agreste)



➤ Solde déficitaire en volume (- 19 924 t c) et en valeur (- 57,1 M ) au 1 r trimestre 2017

Après une année 2016 marquée par la baisse des exportations de volailles, la tendance se poursuit sur ce début d'année.

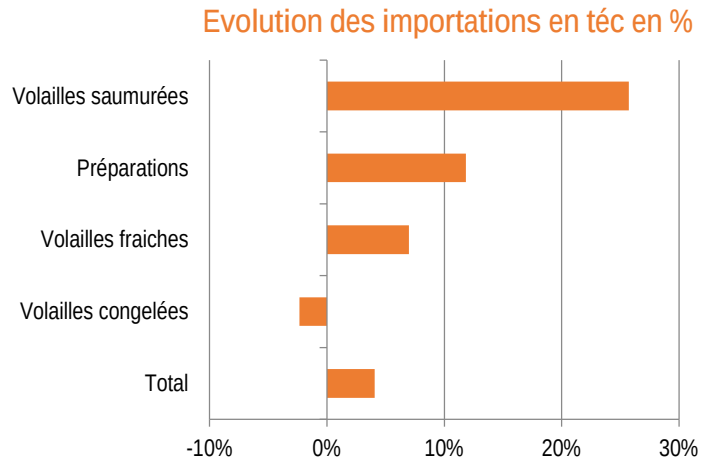
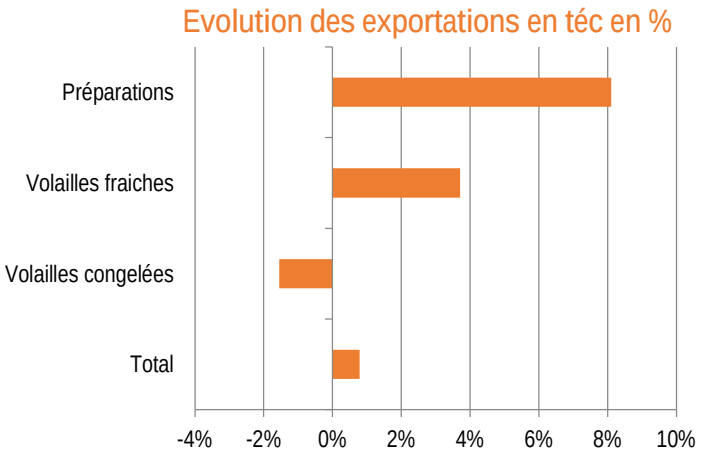
Sur le 1 r trimestre 2017, les exportations de viandes et préparations de volailles reculent en valeur mais progressent légèrement en volume par rapport au 1 r trimestre 2016. A destination de l'UE, les volumes exportés sont en hausse de 9,9 % avec une nette progression vers les Pays-Bas (+ 73,2 %), le Danemark (+ 76,4 %) et l'Allemagne (+ 12,0 %) sur ce trimestre. Les importations de viandes et préparations de volailles augmentent en volume et en valeur. Les importations de volailles venant de Pologne sont toujours dynamiques avec une hausse de 11,8 % / 1 r trimestre 2016. En provenance des pays tiers, on observe un repli des importations du Brésil (- 33,7 %) mais une hausse en provenance de Thaïlande (+ 3,9 %). A noter la forte hausse des importations de préparations de volailles (+ 11,8 %) et de volailles saumur es (+ 25,7 %) par rapport au 1 r trimestre 2016, venant du Chili notamment.

Les exportations de viande et préparations de poulet sont en baisse sur ce premier trimestre : - 5,2 % par rapport au 1 r trimestre 2016 avec une hausse de 2,6 % pour les exportations vers l'UE mais une baisse de 9,6 % pour celles à destination des pays tiers. L'Allemagne, la Belgique et l'Espagne sont des marchés en recul pour les exportations françaises de poulet sur ces 3 premiers mois 2017. Vers les PMO, les exportations se replient de 18,3 % par rapport au 1 r trimestre 2016 en raison d'une forte baisse vers les Emirats Arabes Unis (- 44,8 %). Les importations de poulet progressent de 6,1 % par rapport au 1 r trimestre 2016. On peut souligner la progression des importations venant de Pologne (+ 16,4 %) et des Pays-Bas (+ 5,3 %), ce dernier étant le premier fournisseur de poulet de la France. Les importations de découpes fraîches de poulet – qui représentent 47 % des importations françaises de poulet – sont en hausse de 11,9 % sur ce trimestre. Les importations provenant des pays tiers se rétractent en lien avec une baisse des importations de poulet du Brésil (- 34,6 %).

Les exportations de viandes et préparations de dinde progressent de 23,7 % au cours du 1 r trimestre 2017 par rapport à 2016. Cette forte hausse est tirée par le développement des exportations de dinde vers l'Allemagne qui ont doublé par rapport au 1 r trimestre 2016 (découpes fraîches et congelées). L'Allemagne redevient le 1 r client ex-aequo avec l'Espagne des exportations françaises de dinde. Les importations de dinde sont stables en volume sur ce premier trimestre mais diminuent en valeur.

Après une année 2016 difficile pour la fil re palmipèdes, les exportations de viandes de canard sont en hausse en volume sur ce premier trimestre de l'année (+ 28,5 %) mais diminuent en valeur (- 5,0 %). A noter, une hausse particulièrement élevée vers l'Espagne (volumes exportés multipliés par 4 sur ces 3 mois) ainsi que vers l'Italie (volumes multipliés par 7) portant sur les découpes congelées. Les importations de canard sont en baisse de 31,1 % en volume par rapport au 1 r trimestre 2016, en raison d'un repli des achats de Bulgarie, Hongrie et Pologne.

Evolution des échanges français de volailles en t c du 1 r trimestre 2017 par rapport au 1 r trim. 2016 (ITAVI d'après douanes françaises)



1 000 t�c	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS	
	3 mois 17	17/16 %	3 mois 17	17/16 %
Viandes de volailles et préparations	130,1	+ 0,8	150,0	+ 4,1
Dont UE 28	63,4	+ 9,9	144,1	+ 5,4
Dont Pays Tiers	66,7	- 6,5	5,9	- 20,4
Viande et préparations de poulet	96,4	- 5,2	133,3	+ 6,1
Dont UE 28	38,2	+ 2,6	128,4	+ 7,5
Dont Pays Tiers	58,2	- 9,6	5,0	- 21,3
Dont PMO	35,4	- 18,3		
Viande et préparations de dinde	21,4	+ 23,7	11,7	+ 0,1
Dont UE 28	15,7	+ 25,3	11,2	+ 1,1
Viande et préparations de canard	9,4	+ 28,5	3,4	- 31,1
Viande et préparations de pintade	1,2	- 16,6	-	-

➤ Repli des achats de volailles sur les 4 premières périodes de 2017 selon KANTAR

Les achats cumulés de viandes de volailles et élaborés des 4 périodes 2017 (jusqu'au 16 avril 2017) ont reculé de 1,1 % par rapport aux 4 périodes 2016. En viande de poulet hors élaborés, les achats des ménages sont stables : d'une part, les achats de poulet PAC diminuent (- 2,9 %) et d'autre part, les découpes de poulet progressent dans le panier des ménages (+ 1,1 %). Les achats de dinde sont en baisse (- 1,2 %), comme ceux de canard et de pintade (respectivement - 9,4 % et - 3,1 % / 4 périodes 2016). Les achats d'élaborés de volailles sont toujours en progression (+ 1,1 %) alors que les achats de charcuteries de volailles baissent de 2,9 % sur ces 4 premières périodes de l'année 2017.

3. Poules pondeuses et œufs

➤ Baisse des mises en place sur 2 mois 2017

Sur 2 mois 2017, les éclosions baissent de 5,1 % par rapport à 2 mois 2016. En tenant compte de la baisse des échanges de poulettes d'un jour, les mises en place de poulettes des deux premiers mois 2017 sont en repli de 2,7 % par rapport à 2 mois 2016. D'après le modèle ITAVI-CNPO-SSP, la production d'œufs hors production traditionnelle des 6 premiers mois 2017 serait en hausse de 5,1 % par rapport aux 6 mois 2016.

➤ Hausse des fabrications d'aliments pour pondeuses sur le 1^{er} trimestre 2017

Selon COOP de France NA et le SNIA, les fabrications d'aliments pondeuses et repro cumulées sur le premier trimestre 2017 ont augmenté de 2,7 % par rapport au premier trimestre 2016 dont une hausse de 1,8 % sur les fabrications d'aliments pour poulettes et pondeuses d'œufs de consommation.

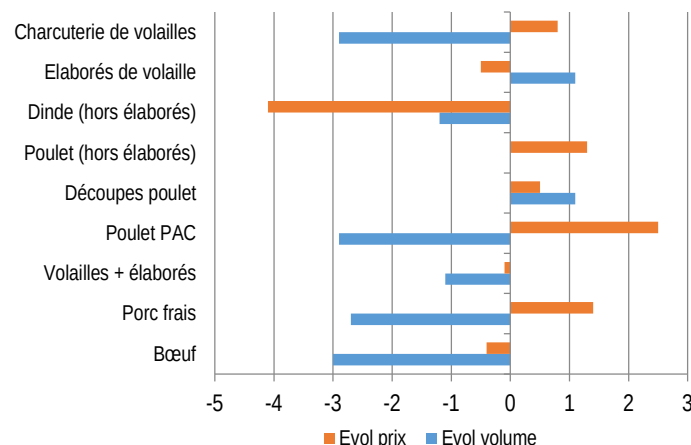
➤ Solde total négatif sur le premier trimestre 2017, à - 7 216 téoc et - 3,5M€

Le solde des échanges d'œufs coquille continue de se dégrader en 2017 (- 132 148 téoc et - 11,8 M€) en raison d'une baisse des exportations de 13,0 % en volume et une hausse des importations de 65,6 %. Les importations d'œufs coquille continuent d'augmenter en provenance d'Allemagne (+ 61 % à 1,73 €/kg) et des Pays-Bas (+ 62 % à 1,03 €/kg). Les exportations d'ovoproduits progressent de 9,1 % en volume par rapport au 1^{er} trimestre 2016. On note une hausse des exportations d'ovoproduits vers l'UE ainsi qu'à destination d'Oman et de Serbie. Les importations d'ovoproduits augmentent aussi : + 17,7 % en volume / 1^{er} trimestre 2016 avec une forte hausse des achats d'albumines (multipliés par deux), en provenance des Pays-Bas et d'Allemagne.

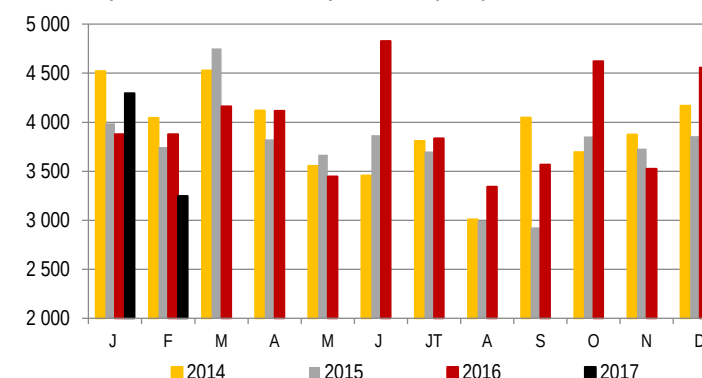
➤ Les achats d'œufs des 4 premières périodes 2017 seraient en baisse de 3,2 % selon Kantar par rapport aux 4 périodes 2016. Les achats d'œufs cage reculent de 11 % tandis que les achats d'œufs bio progressent de 13,6 % et ceux de plein-air de 7,9 %.

Evolution des achats des ménages en % sur 3 périodes 2017/2016

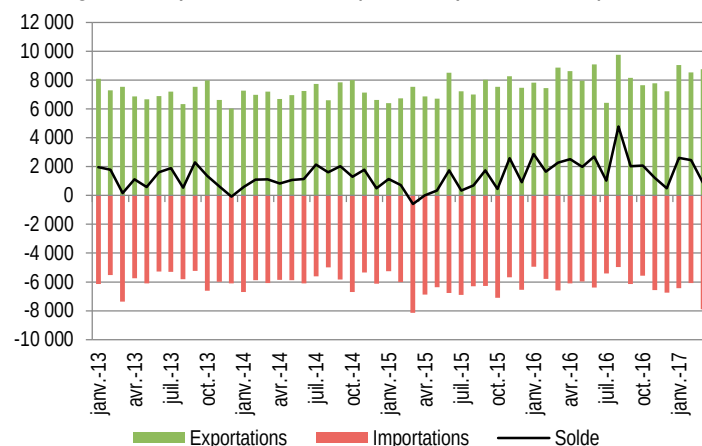
(Kantar)



Mises en place mensuelles de poulettes (SSP)

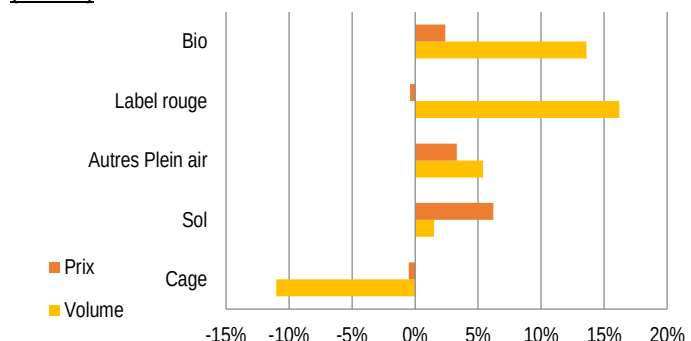


Echanges d'ovoproduits en téoc (ITAVI d'après douanes)



Evolution des achats des ménages sur 4 périodes 2017/2016

(Kantar)



➤ Hausse de la cotation des œufs début 2017

Sur les 18 premières semaines 2017, la moyenne TNO (calibres M et G) atteint en moyenne 7,0 € le cent soit une hausse de 14,3 % par rapport à 18 semaines 2016 (6,12 € le cent) malgré la hausse de production. La TNO Industrie, sur ces 18 premières semaines 2017, est également supérieure à la moyenne des 18 semaines 2016 : + 28,7 % soit 0,84 €/kg, en raison d'une demande soutenue.

4. Palmipèdes gras

➤ Baisse des mises en place de canetons à gaver et des abattages

Suite aux épidémies d'influenza aviaire, les mises en place de canetons gras ont chuté de 43,1 % sur les deux premiers mois de l'année 2017 par rapport à 2016. Les fabrications d'aliments du premier trimestre ont chuté de 17,6 % par rapport au premier trimestre 2016. Enfin, les abattages de canard gras en tonnes ont reculé de 34,2 % en tonnes sur ce premier trimestre pour atteindre 20 044 t.

➤ Léger déficit commercial en volume, excédent en valeur sur le 1^{er} trimestre 2017

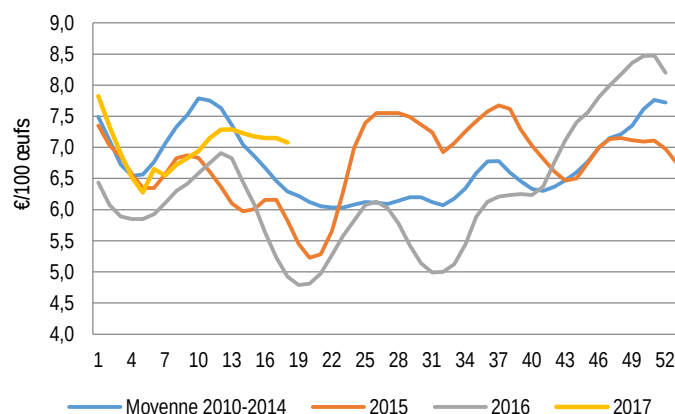
Sur ce premier trimestre, les exportations de foie gras cru ont reculé en valeur de 10,3 % et en volume de 12,4 % / 2016 soit 354 t en lien avec l'influenza aviaire qui a perturbé les échanges. Ces exportations continuent de reculer sur ce 1^{er} trimestre vers le Japon (- 96,7 %) et Hong-Kong (-46,4 %) mais ont progressé vers l'UE de 15,6 %, avec des volumes qui ont plus que doublé vers la Belgique. Sur ce début d'année, les importations de foie gras cru sont en repli : - 49,4 % en volume et - 41,6 % en valeur par rapport au 1^{er} trimestre 2016. Cette baisse s'observe sur les importations venant de Bulgarie (-41,1 %) et de Hongrie (- 79,9 %). Les exportations de préparations à base de foie gras baissent sur ce premier trimestre : - 3,0 % par rapport au 1^{er} trimestre 2016 soit 320 t en raison d'un fort repli des exportations de préparations vers les pays tiers et l'Asie en particulier. Les importations de préparations ont plus que doublé sur ce 1^{er} trimestre de l'année (origine Bulgarie). Le solde total des échanges de foie gras est positif en valeur (4,9 M€) mais reste légèrement négatif en volume (- 22 t).

5. Lapin

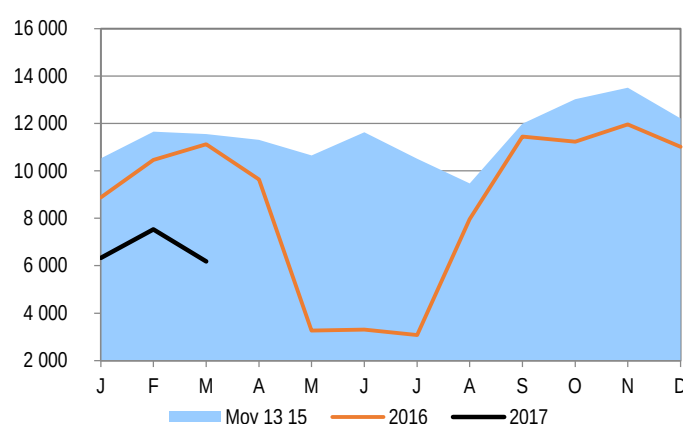
➤ Repli des principaux indicateurs de production début 2017

Selon le CLIPP, le nombre d'inséminations de lapines des 16 premières semaines 2017 a atteint 1,23 million de têtes, soit une baisse de 5,0 % par rapport à 16 semaines 2016. Les fabrications d'aliments chutent de 4,8 % sur le premier trimestre 2017 par rapport au 1^{er} trimestre 2016. Les abattages en tonnes de lapin ont baissé de 7,6 % au premier trimestre

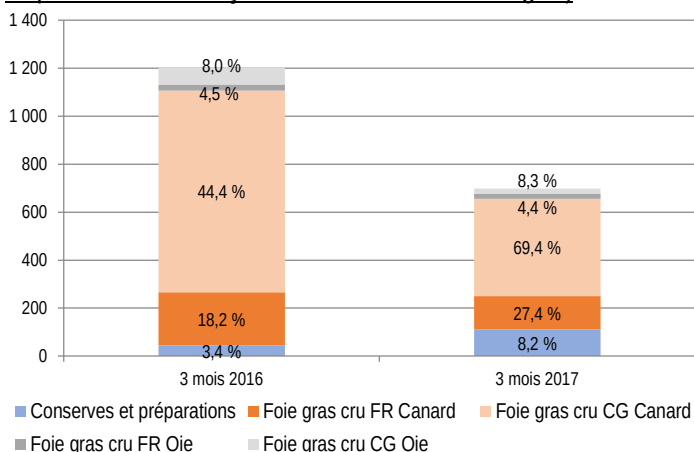
Evolution de la TNO (moyenne cal. M et G, €/100 œufs)



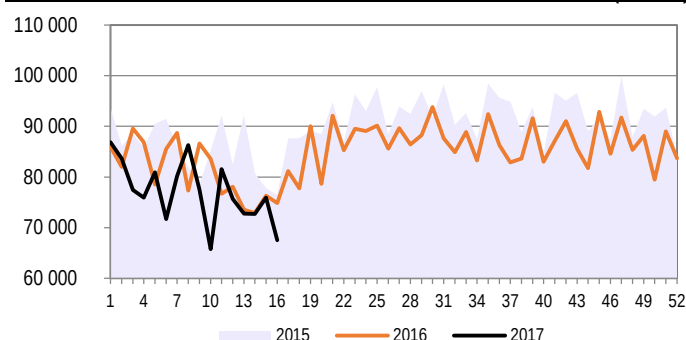
Evolution des abattages de canard gras en téc (SSP)



Importations de foie gras en tonnes sur 3 mois 2016 et 2017 (ITAVI d'après douanes françaises – FR : frais / CG : congelé)



Evolution du nombre d'inséminations artificielles en têtes (CLIPP)



2017 par rapport à la même période 2016 soit 10 450 téc et de 7,7 % en têtes sur ces trois mois.

➤ Hausse du prix du lapin vif début 2017

Sur les 18 premières semaines de l'année 2017, la cotation moyenne du lapin vif s'élève à 1,82 €/kg vif soit une progression de 3,2 % par rapport à la même période 2016 (1,76 €/kg).

➤ Hausse de la cotation des carcasses standard sur 19 semaines 2017

La cotation moyenne des carcasses triées de lapin sur les 19 premières semaines de 2017 est en baisse de 1,2 % par rapport aux 19 semaines 2016 soit 5,22 €/kg. Concernant les carcasses standard, leur cotation moyenne sur 19 semaines 2017 est en forte progression : +13,3 % par rapport à 19 semaines 2016 soit 3,99 €/kg.

➤ Baisse des achats de lapin sur 4 périodes 2017

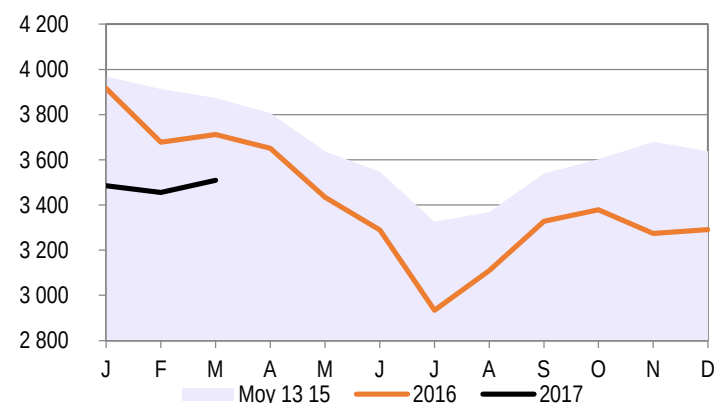
Le cumul des 4 premières périodes 2017 montre que les achats de viande de lapin ont diminué de 12,0 % par rapport aux 4 périodes 2016, s'accompagnant d'une baisse des prix de 0,5 %. Les achats de lapin entier décrochent de 17,1 % sur ces quatre périodes, baisse touchant aussi bien l'entier découpé que le non découpé. Les achats de morceaux se replient de 5,9 % par rapport aux 4 périodes 2017 avec une baisse des prix de 2,5 %.

➤ Augmentation de l'excédent commercial sur au 1^{er} trimestre 2017 (4,3 M€ pour 1 036 téc)

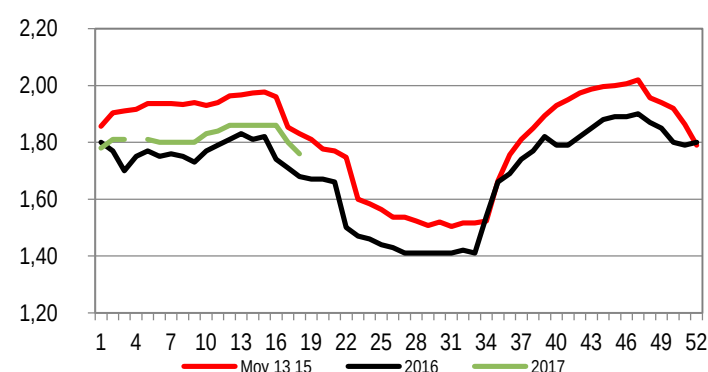
Sur le premier trimestre 2017, les exportations de viande de lapin ont progressé en volume (+5,8% par rapport au 1^{er} trimestre 2016 soit 1 665 téc) mais ont reculé en valeur (-4,7 %), conduisant ainsi à une baisse du prix moyen à l'export de 10 % par rapport au 1^{er} trimestre 2016 (3,70 €/kg en moyenne sur ce premier trimestre contre 4,10 €/kg au 1^{er} trimestre 2016). La hausse des exportations de lapin s'observe sur les volumes expédiés vers le Royaume-Uni et le Portugal (volumes multipliés par 2) ainsi que vers l'Espagne (+31,0 % par rapport aux 3 mois 2016). Vers les pays tiers, les exportations représentent de faibles volumes (15 %) mais sont en hausse de 45,1 %.

Les importations de lapin ont également augmenté sur cette période : +8,0 % en volume soit 629 téc importées et +28,0 % en valeur. Cette hausse est à relier à la progression des importations provenant de Hongrie et de Chine surtout (+62,0 % en volume par rapport au 1^{er} trimestre 2016).

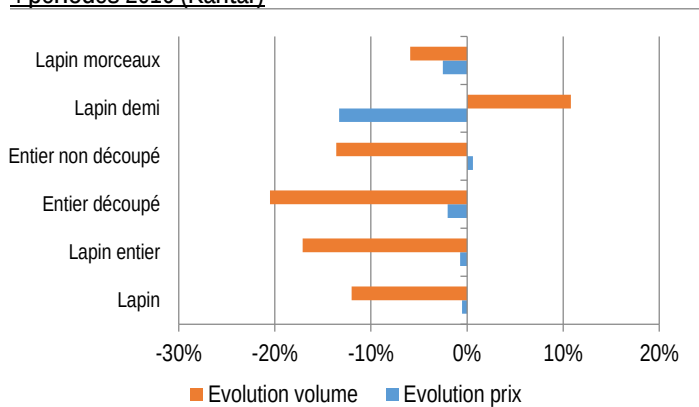
Abattages de lapins en téc (SSP)



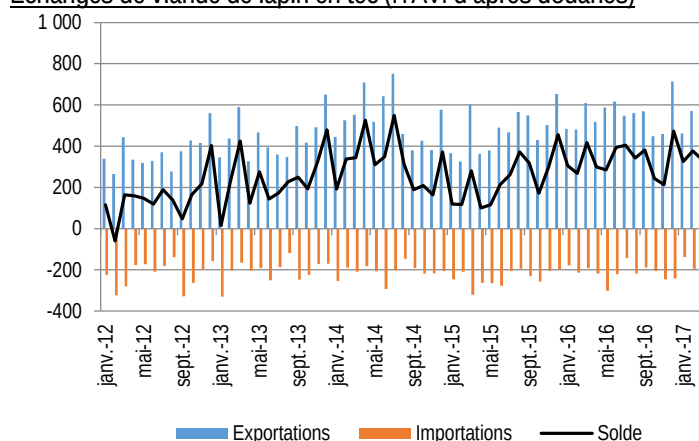
Evolution de la cotation du lapin vif en €/kg (Les Marchés)



Evolution des achats des ménages sur 4 périodes 2017 par rapport à 4 périodes 2016 (Kantar)



Echanges de viande de lapin en téc (ITAVI d'après douanes)



➤ **Marché européen**

1. **Volailles de chair**

➤ **Hausse des abattages de poulet sur les deux premiers mois 2017 dans l'UE**

Après une hausse des abattages de poulet dans l'UE en 2016, les 2 premiers mois de l'année 2017 affichent une nouvelle hausse des abattages selon MEG : + 4,0 % par rapport à 2 mois 2016.

Sur cette période, seuls les abattages allemands et italiens de poulet diminuent : - 1,3 % en Allemagne et - 4,7 % en Italie par rapport à 2 mois 2017. En Allemagne, l'évolution des attentes citoyennes conduit à diminuer la densité en élevage et donc à des volumes plus faibles. En Pologne, les abattages de poulet augmentent de 10,9 % sur ces 2 mois tandis qu'aux Pays-Bas, ils progressent de 10,7 %.

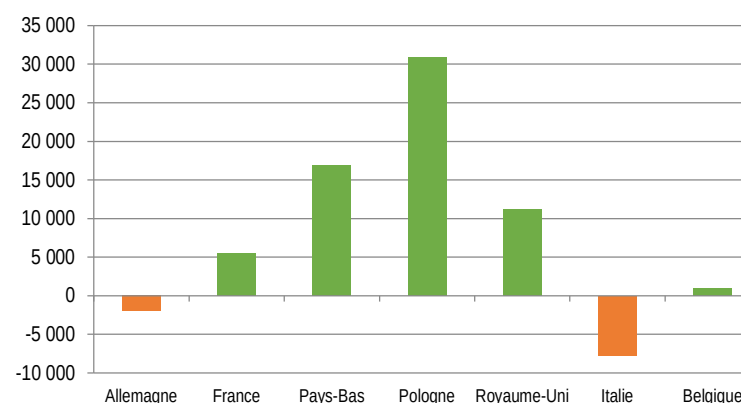
Les abattages de dinde au sein de l'UE sont en baisse de 2,5 % sur 2 mois 2017 par rapport à 2 mois 2016. Les principaux pays producteurs de l'UE affichent aussi une progression de leurs abattages notamment l'Espagne avec une progression de 2,1 % sur cette période même si cela concerne de plus faibles volumes comparé aux autres pays. L'Italie affiche aussi une hausse de ses abattages : + 3,4 % par rapport à 2 mois 2016. En revanche, les abattages polonais de dinde se replient de 9,0 % sur ces deux premiers mois 2017.

➤ **Des échanges extra-communautaires en progression sur l'année 2016**

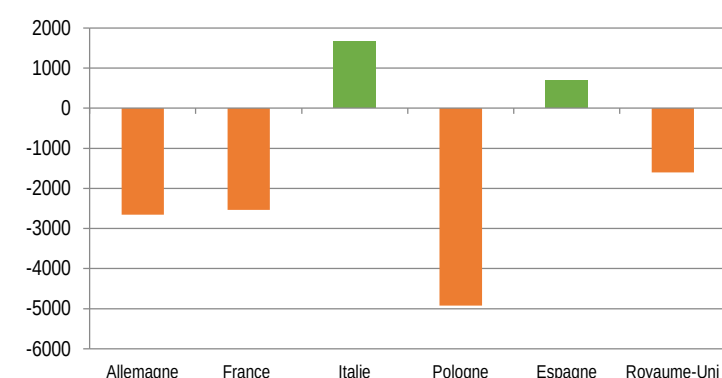
Les exportations extra-européennes de volailles affichent une hausse de 1,6 % sur le 1^{er} trimestre 2017 par rapport au 1^{er} trimestre 2016 et atteignent 372 554 téc. Il s'agit à 88 % de viande de poulet et la première destination des exportations européennes de poulet est l'Arabie Saoudite qui représente 41 % des volumes exportés par l'UE. En volailles, ce premier trimestre de l'année marque un changement dans les débouchés par rapport au 1^{er} trimestre 2016 : l'Afrique du Sud, qui était auparavant le 1^{er} client des exportations européennes de volailles a fermé ses frontières à certains pays de l'UE touchés par la grippe aviaire. Les exportations de volailles vers l'Afrique du Sud ont donc reculé de 53 % par rapport au 1^{er} trimestre 2016. A l'inverse, les exportations vers Hong-Kong se sont développées (+ 42 % par rapport au 1^{er} trimestre 2016) comme vers l'Ukraine (+ 49 %) ou encore le VietNam (+ 86 %). Ces hausses concernent les découpes désossées congelées.

Les importations en provenance des pays tiers sont en recul de 2,6 % sur ce premier trimestre soit 217 070 téc. 90 % de ces importations sont de la viande de poulet et le principal fournisseur de poulet est le Brésil (54 %) suivi par la Thaïlande (34 %). Sur le total des importations de volailles, on note une percée significative de l'Ukraine sur le marché européen avec

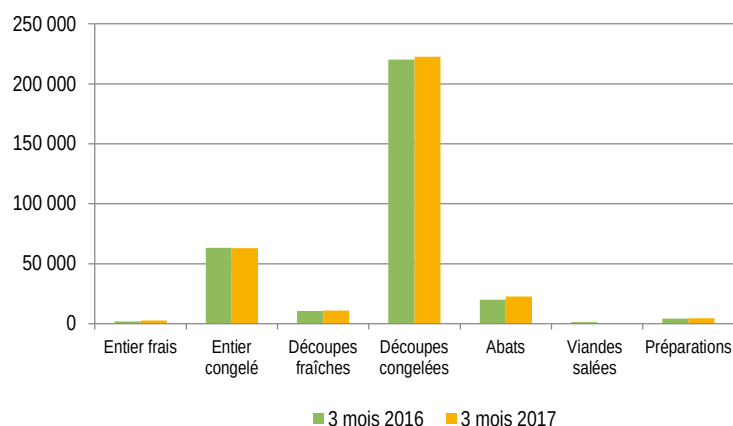
Evolution des abattages de poulet en téc sur 2 mois 2017/2016 (MEG)



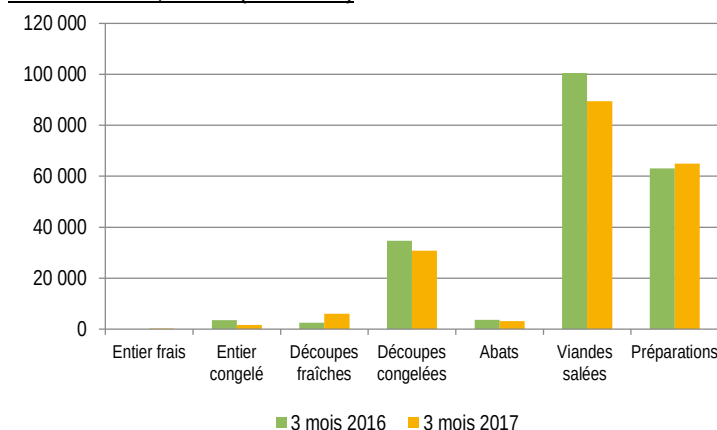
Evolution des abattages de dinde en téc sur 2 mois 2017/2016 (MEG)



Evolution des exportations extra-communautaires de poulet sur le 1^{er} trimestre 2017, en téc (CIRCABC)



Evolution des importations extra-communautaires de poulet sur le 1^{er} trimestre 2017, en téc (CIRCABC)



une progression de ses exportations vers l'UE de 39 % sur ce 1^{er} trimestre par rapport au 1^{er} trimestre 2015 ainsi que de l'Argentine (+ 39 %). En effet, l'UE a augmenté ses importations de découpes fraîches et congelées venant d'Ukraine et de découpes congelées seulement d'Argentine. A noter, une baisse des importations européennes venant du Brésil (- 4 %) et de Thaïlande (- 6 %).

En volume, le solde de l'UE est positif au 1^{er} trimestre 2017 : + 155 484 téc.

2. Poules pondeuses et œufs

➤ Légère hausse du cheptel européen de poules pondeuses

Sur les deux premiers mois 2017, selon MEG, les mises en place européennes évoluent globalement à la hausse : elles progressent aux Pays-Bas (+ 23,3 % / 2 mois 2016), en Espagne (+ 47,2 %) et en Pologne (+ 3,1 %) tandis qu'elles sont stables aux Royaume-Uni et qu'elles reculent en Allemagne (- 3,9 %).

Le cheptel de poules pondeuses dans l'UE est prévu en légère hausse (+ 0,2 %) sur 7 mois 2017/2016.

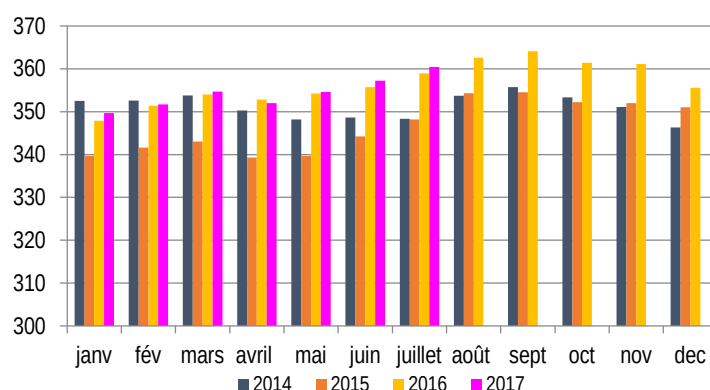
➤ Hausse des exportations européennes d'œufs et ovoproduits au 1^{er} trimestre 2017

Sur ce premier trimestre, les exportations d'œufs et ovoproduits vers les pays tiers ont progressé de 18 % par rapport au 1^{er} trimestre 2016 (75 847 téoc). Les exportations doublent vers le Japon (albumines), première destination des volumes d'œufs et ovoproduits exportés par l'UE. Elles progressent également vers l'Arabie Saoudite de 14 % par rapport au 1^{er} trimestre 2016 (œufs coquille). A l'inverse, les exportations sont en baisse vers Israël (-21 %), l'Irak (- 71 %) et Oman (- 62 %), baisse qui concerne les œufs coquille.

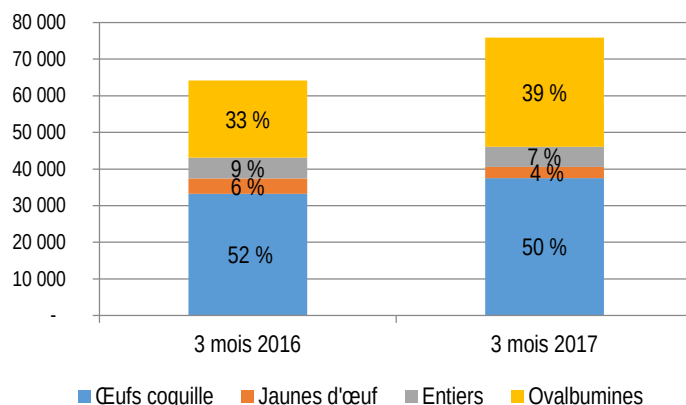
Les importations d'œufs et ovoproduits diminuent de 27 % au 1^{er} trimestre 2017 par rapport au 1^{er} trimestre 2016, baisse provenant essentiellement de l'Inde (- 54 %), d'Albanie (- 95 %) et d'Argentine (- 54 %) au profit d'une hausse des importations d'œufs et ovoproduits venant des États-Unis qui retrouvent leur place d'avant l'épidémie d'influenza aviaire. Ainsi, entre le 1^{er} trimestre 2016 et 2017, les importations venant des États-Unis passent de 274 téoc à 2 179 téoc et concernent les entiers séchés. Les importations d'Ukraine en revanche sont en fort repli sur ce début d'année.

Le solde des échanges extra-communautaires d'œufs et ovoproduits est positif en volume : + 72 695 téoc sur le 1^{er} trimestre de l'année.

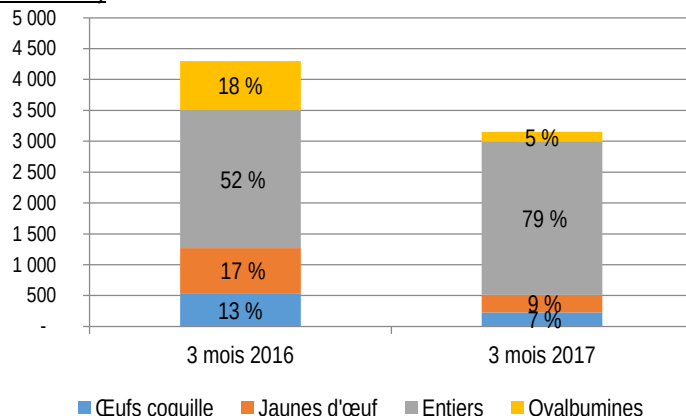
Evolution du cheptel de poules pondeuses dans l'UE 28 en millions de poules pondeuses (MEG)



Evolution des exportations extra-européennes d'œufs et ovoproduits en 2015 et 2016 (CIRCABC)



Evolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits (CIRCABC)





1. FRANCE

2. UNION EUROPEENNE

Influenza aviaire

✓ [Arrêté du 4 mai 2017 qualifiant le niveau de risque en matière d'influenza aviaire hautement pathogène.](#)

(JORF du 05/05/2017)

✓ [Arrêté du 5 mai 2017 définissant les conditions de claustration des palmipèdes gras en fonction de l'évolution du niveau de risque d'influenza aviaire](#) et modifiant l'arrêté du 8 février 2016 relatif aux mesures de biosécurité applicables dans les exploitations de volailles et d'autres oiseaux captifs dans le cadre de la prévention contre l'influenza aviaire.

(JORF du 07/05/2017)

✓ [Arrêté du 10 mai 2017 modifiant l'arrêté du 16 novembre 2016 définissant les zones géographiques dans lesquelles le transport ou l'utilisation des appelants pour la chasse au gibier d'eau sont autorisés](#) en application de l'arrêté du 16 mars 2016 relatif aux niveaux de risque épizootique en raison de l'infection de l'avifaune par un virus de l'influenza aviaire hautement pathogène et aux dispositifs de surveillance et de prévention chez les volailles et autres oiseaux captifs.

(JORF du 11/05/2017)

Influenza aviaire

✓ [Décision d'exécution \(UE\) 2017/819 de la Commission du 12 mai 2017](#) modifiant l'annexe de la décision d'exécution (UE) 2017/247 concernant des mesures de protection motivées par l'apparition de foyers d'influenza aviaire hautement pathogène dans certains États membres

(JOUE L122 du 13/05/2017)